

Explication linéaire - Extrait n°2 : Montaigne, « Des Cannibales », "le roi parla" (l. 446) à "ne portent point de haut de chausses" (l. 480)
Pourquoi adopter le regard de l'autre ?

Corrigé :

INTRODUCTION

- **Contextualisation/présentation de l'extrait :**

1) Montaigne est un écrivain et penseur humaniste né en 1533 et mort en 1592. Après des études de droit et une carrière politique importante, il se consacre à la lecture et à l'écriture, dans la bibliothèque aménagée au sein du château hérité de son père. Il est l'auteur des *Essais*, un ensemble de textes dans lesquels il développe ses réflexions sur divers sujets, en s'inspirant de ses expériences personnelles, mais aussi des textes de l'Antiquité. Cette œuvre est fortement marquée par le contexte historique, en particulier la découverte et la conquête du Nouveau monde, qui suscite la curiosité de Montaigne.

2) Le chapitre intitulé "Des Cannibales" se trouve dans le premier livre des *Essais*. Montaigne s'intéresse aux peuples amérindiens, à partir de nombreuses sources écrites (car il n'a pas lui-même fait de voyage au Nouveau Monde) : il décrit leurs mœurs, qu'il compare parfois à celles des Européens. Ce chapitre est aussi l'occasion pour Montaigne de défendre les Amérindiens en mettant en avant leurs qualités, et de dénoncer la violence, la cupidité et l'aveuglement des Européens qui ont "conquis" le Nouveau Monde.

3) Dans l'extrait que nous étudions, qui se situe à la toute fin du chapitre, Montaigne utilise une stratégie remarquable : il rapporte les paroles des Indiens au sujet de la France (où ils sont en visite) et au sujet d'eux-mêmes.

- **Problématique:**

Comment et à quelles fins Montaigne nous invite-t-il ici à adopter le regard des Indiens ?

- **Mouvements :**

1er mouvement - lignes 1 à 5 : la question orientée posée aux Indiens

2e mouvement - lignes 5 à 15 : la réponse très sensée des Indiens

3e mouvement - lignes 15 à 24 : l'entretien entre Montaigne et l'Indien

4e mouvement - lignes 24 et 25 : la conclusion de Montaigne

Développement

1er mouvement - lignes 1 à 5 : la question posée aux Indiens

1re phrase : « Le roi parla à eux longtemps, on leur fit voir notre façon, notre pompe, la forme d'une belle ville »

-> Montaigne rapporte la visite et les paroles des Indiens dans un récit au passé simple.

-> D'abord le roi parle et les Indiens écoutent, et Montaigne souligne que cette première partie de l'échange dure "longtemps", même si lui-même fait le choix de lui consacrer peu de place dans son récit (6 mots), au profit du discours des Indiens (tout le reste du texte). Pourquoi ? → Montaigne s'intéresse avant tout à la parole des Indiens.

-> Le discours du roi s'accompagne d'une visite :

- le verbe "fit voir" **montre que les Français ("on") sont dans la démonstration, et désirent éblouir les visiteurs.**
- Cela est confirmé par le GN "notre pompe", qui désigne la magnificence, le luxe, les richesses.
- De plus, Montaigne utilise un rythme ternaire, rythme ample et noble, pour souligner le désir qu'ont les Européens de briller, d'affirmer leur supériorité, de se donner de l'importance : "notre façon, notre pompe, la forme d'une belle ville".
- Enfin, on note que Montaigne emploie l'article défini "la forme d'une belle ville", qui présente Rouen comme un modèle universel, absolu de "belle ville".

-> si on va un peu plus loin, on observe que l'emploi des pronoms personnels dans cette phrase est révélateur.

- le "on", désignant les Français, est sujet du verbe : ce sont les Français qui font

l'action, qui dirigent

- "eux" et "leur", qui désignent les Indiens, sont complément d'objet indirect : ils « objet », ils sont passifs.

=> Tout cela montre que les Indiens sont d'abord considérés par les Français comme des spectateurs passifs, voire comme des ignorants que l'on devrait "civiliser". Et les Français présentent leur manière de faire et de voir comme la meilleure, voire la seule valable (=ethnocentrisme). Ils traitent les Indiens en être inférieurs et ignorants.

2e phrase : « après cela, quelqu'un leur en demanda leur avis et voulut savoir d'eux ce qu'ils y avaient trouvé de plus admirable. Ils répondirent trois choses, dont j'ai perdu la troisième, et en suis bien marri ; mais j'en ai encore deux en mémoire ».

-> C'est le début véritable de l'échange puisque les Indiens sont enfin invités à parler et à donner leur point de vue. L'interlocuteur des Indiens reste anonyme puisqu'il est désigné par le pronom indéfini "quelqu'un", mais on suppose que c'est une personne de la cour.

-> la question est rapportée sous la forme d'une proposition subordonnée interrogative indirecte : "voulut savoir d'eux ce qu'ils y avaient trouvé de plus admirable". On note que la question posée aux Indiens est orientée, puisqu'elle porte uniquement sur ce qui est "admirable", comme si tout était "admirable".

-> Montaigne pique la curiosité des lecteurs : « trois choses dont j'ai perdu la troisième, et en suis bien marri » = une incursion du narrateur (1re personne : "je" + présent d'énonciation) => si Montaigne est contrarié d'avoir oublié l'une des trois réponses, cela signifie qu'elles sont intéressantes et précieuses... et nous avons envie de les connaître ! = effet d'annonce, mise en scène.

CC° : ce premier mouvement souligne la prétention des Européens qui se croient supérieurs et posent leurs valeurs comme universelles. Dans le mouvement suivant, Montaigne « donne la parole aux Indiens », en rapportant leurs propos au discours indirect.

2e mouvement - lignes 5 à 15 : la réponse des Indiens

3e phrase : « Ils dirent qu'ils trouvaient en premier lieu fort étrange que tant de grands hommes, portant barbe, forts et armés, qui étaient autour du roi (il est vraisemblable qu'ils parlaient des Suisses de sa garde) se soumissent à obéir à un enfant, et qu'on ne choisissait plutôt quelqu'un d'entre eux pour commander. Secondement (ils ont une façon de leur langage qu'ils nomment les hommes « moitié les uns des autres ») qu'ils avaient aperçu qu'il y avait parmi nous des hommes pleins et gorgés de toutes sortes de commodités et que leurs moitiés étaient mendiants à leurs portes, décharnés de faim et de pauvreté ; et trouvaient étrange comme ces moitiés ici, nécessiteuses pouvaient souffrir une telle injustice, qu'ils ne prissent les autres à la gorge ou missent le feu à leurs maisons. »

-> Les réponses des Indiens sont rapportées indirectement, au moyen de propositions subordonnées complétives introduites par le verbe de parole "dirent". Les deux réponses (annoncées plus haut) sont mises en relief par les connecteurs temporels "en premier lieu" et "secondement".

-> Ce passage est donc fortement polyphonique (on entend "plusieurs voix" : polyphonique) : la voix de Montaigne, mais aussi celle des Indiens. Symboliquement, c'est un geste assez fort qui montre que Montaigne accorde de l'importance à ce que disent et pensent les Indiens. Cela montre qu'il est véritablement curieux à leur égard.

-> Mais Montaigne se sert aussi du regard naïf des Indiens (naïf parce que neuf, nouveau) pour critiquer sa propre société. En effet, les observations des Indiens soulignent ce qui est absurde ou injuste dans la société française. L'adjectif "étrange" apparaît deux fois : l'attention des Indiens se focalise sur des réalités qui ne leur sont pas familières, qu'il ne comprennent pas et qu'ils ne peuvent pas admettre comme étant « normales ». Or Montaigne invite justement ses lecteurs à adopter ce point de vue.

-> Première observation des Indiens : les Indiens, qui valorisent avant tout le courage

à la guerre, ne comprennent pas que le roi de France puisse être un "enfant", autrement dit qu'un enfant puisse diriger " tant de grands hommes portant barbes, forts et armés".

- On note que **les Indiens ne connaissent pas les réalités qu'ils observent (ni les mots pour les désigner, par conséquent !)** et qu'ils font donc appel à des **périphrases pour décrire ce qu'ils ont vu** : "tant de grands hommes portant barbe, forts et armés" = la garde du roi, comme le précise Montaigne entre parenthèses.
- Les adjectifs "grands", "forts" et "armés", ainsi que la mention de la "barbe" créent un fort contraste avec le mot "enfant", désignant le roi. Ce contraste renforce le caractère "absurde" de la situation observée par les Indiens

=> cette première observation permet à Montaigne de **faire implicitement une critique politique, en contestant la légitimité du pouvoir royal héréditaire : si un enfant peut exercer ce pouvoir, simplement parce qu'il en a hérité et sans l'avoir mérité, que vaut ce pouvoir ?**

-> Deuxième remarque des Indiens : ils ne sont surpris de constater d'importantes inégalités sociales, entre une moitié de la population très riche et l'autre très pauvre, et une absence de révolte des plus démunis face à cette injustice.

- Montaigne nous donne une indication entre parenthèses : (ils ont une façon de leur langage qu'ils nomment les hommes « moitié les uns des autres »). Il s'agit **d'une précision concernant la langue des Indiens et, surtout, leur façon de voir le monde**. Montaigne nous donne cette indication pour nous inviter à comprendre le point de vue des Indiens, à adopter leur regard.
- Et si l'on adopte, en effet, ce regard, on voit que la population en France se divise entre deux parties : "des hommes pleins et gorgés de toutes sortes de bonnes choses" VS "mendiants à leurs portes, décharnés de faim et la pauvreté" = les riches VS les pauvres. **Ainsi les Indiens dénoncent l'injustice des inégalités sociales. Ils observent une véritable fracture sociale**, que souligne l'emploi du mot "moitié" : au lieu d'être solidaires et égaux (comme des "moitiés"), les Français acceptent les inégalités.
- Les Indiens sont étonnés que les pauvres se résignent à cela sans se révolter, comme le montre les propositions négatives au subjonctif (mode du virtuel) : "qu'ils ne prissent les autres à la gorge ou missent le feu à leurs maisons" On comprend que pour les Indiens, se révolter violemment serait tout à fait légitime face à une telle injustice.

=> Ici Montaigne, par l'intermédiaire des Indiens, fait implicitement une critique de la société française.

CC° : dans ce deuxième mouvement, Montaigne invite ses lecteurs européens à adopter le point de vue des Indiens pour voir les défauts du système européen. "Faire parler" les Indiens est donc une stratégie utilisée par Montaigne pour critiquer son propre "monde".

3e mouvement - lignes 15 à 25 : l'entretien entre Montaigne et l'Indien

lignes 15-17 : « Je parlai à l'un d'eux fort longtemps ; mais j'avais un truchement qui me suivait si mal, et qui était si embêté à recevoir mes imaginations par sa bêtise que je n'en pus tirer rien qui vaille »

-> retour à la première personne : "je". Montaigne raconte ici une conversation qu'il a eue lui-même avec les Indiens. Il donne d'emblée une précision importante concernant les modalités de cette conversation : elle se fait avec un interprète, qui traduit le propos de Montaigne aux Indiens et réciproquement. Ce détail nous rappelle que la communication n'est pas facile, comme le montre l'adverbe "mais", d'autant que l'interprète n'est pas à la hauteur. Finalement, nous dit Montaigne, l'échange a été peu fructueux et Montaigne est déçu. Cependant il nous rapporte quand même une partie de cette conversation.

Lignes 17 à 24 : « Sur ce que je lui demandai quel fruit il recevait de la supériorité qu'il avait parmi les siens (car c'était un capitaine et nos matelots le nommaient roi), il me dit que c'était marcher le premier à la guerre. De combien d'hommes il était suivi ; il me montra un espace de lieu pour signifier que c'était autant qu'il en pourrait en un tel espace : ce pouvait être quatre ou cinq mille hommes. Si hors la guerre toute son autorité était expirée, il dit qu'il lui en restait cela que, quand il visitait les villages qui dépendaient de lui, on lui dressait des sentiers au travers des haies de leurs bois, par où il pût passer bien à l'aise. Tout cela ne va pas trop mal : mais quoi ? ils ne portent point de haut de chausses ! »

-> Proposition principale "je lui demandai" (avec verbe exprimant une demande) suivie d'une série de propositions subordonnées interrogatives indirectes "quel fruit il recevait de la supériorité...", "de combien d'hommes il était suivi", "si hors de la guerre" = **les questions de Montaigne.**

→ En alternance, il rapporte **les réponses des Indiens** à chacune des questions, au style indirect : "il me dit que..." ; "il me montra... pour signifier que" ; "il dit qu'il..." => **Montaigne procède ainsi pour préserver la vivacité et le dynamisme de la conversation.**

-> **1re question : porte sur les bénéfices du pouvoir.** Montaigne précise entre parenthèses qu'il s'adresse à un personnage de haut rang. Réponse de l'indien : **souligne l'importance accordé au courage guerrier** sans faire de grande discours : "de marcher le premier à la guerre", c'est-à-dire d'être en première ligne dans les combats, prendre le plus grand risque = très éloigné des coutumes européennes ; d'ailleurs Montaigne vient de rappeler que le roi peut être un enfant ! Et qu'il est protégé par toute une garde...

-> **2e question : porte sur les honneurs accordés au roi en temps de paix.** Réponse : les habitants s'assurent qu'il puisse accéder facilement au village = **une attention simple et pratique**, par opposition aux privilèges des rois et des puissants en Europe + cela souligne que les chefs restent proches du peuple puisqu'ils vont dans les "villages".

Dernière phrase, l. 24 et 25 : « Tout cela ne va pas trop mal : mais quoi ? ils ne portent point de haut de chausses. »

-> dernière phrase du passage mais aussi du chapitre "Des Cannibales". Il s'agit d'une sorte de conclusion, qui prend la forme d'une **pique**.

-> **pique = chute ironique.** Fonctionne en 2 temps : la première proposition se présente comme une appréciation positive sur les Indiens ; la deuxième proposition met en avant un détail vestimentaire (les Indiens ne portent pas de "haut-de-chausse"). C'est une allusion à la nudité des Indiens, supposée prouver l'infériorité des Indiens. Montaigne évoque ce détail de façon ironique (= ce n'est pas son point de vue, mais celui des Européens). **Il cherche à se moquer des Européens qui se trompent dans leur jugement en donnant beaucoup trop d'importance à des détails futiles.**

Conclusion :

Les dernières lignes du chapitre "Des cannibales" portent **des attaques contre la société française et plus largement l'"ancien monde" que constitue l'Europe.** Montaigne s'appuie sur le **regard naïf et étonné** des Indiens pour mettre en évidence les injustices et les absurdités que lui-même observe. Derrière les observations des Indiens, c'est donc le point de vue critique de Montaigne qui s'exprime. Deux siècles plus tard, les auteurs des Lumières comme Diderot (texte 3) ou Montesquieu, utiliseront la même stratégie pour critiquer la société française tout en contournant la censure.